

LA REGION DE VILLENEUVE DE BERG ZONE DE TRANSITION....ZONE EN MUTATION ?

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Entre les tables basaltiques des Coirons qui culminent à plus de 900 mètres au relais de Blandine et les collines et vallées marno-calcaires d'une altitude de 200 à 300 mètres au sud, le canton de VILLENEUVE de BERG se présente comme une transition, ouverte au passage, entre la vallée du Rhône et le plateau ardéchois. La commune même de VILLENEUVE s'étage de 260 mètres d'altitude au bord de la rivière Claduègne à 450 mètres sur les croupes du Devois ou du Terme noir. Sa superficie cadastrée et totale couvre 2 461 hectares.

(à noter la curiosité géologique d'un filon volcanique, venu des Coirons et réapparaissant à l'est de l'agglomération, sur la colline de Chamarelle).

CLIMAT, HYDROGRAPHIE, VEGETATION

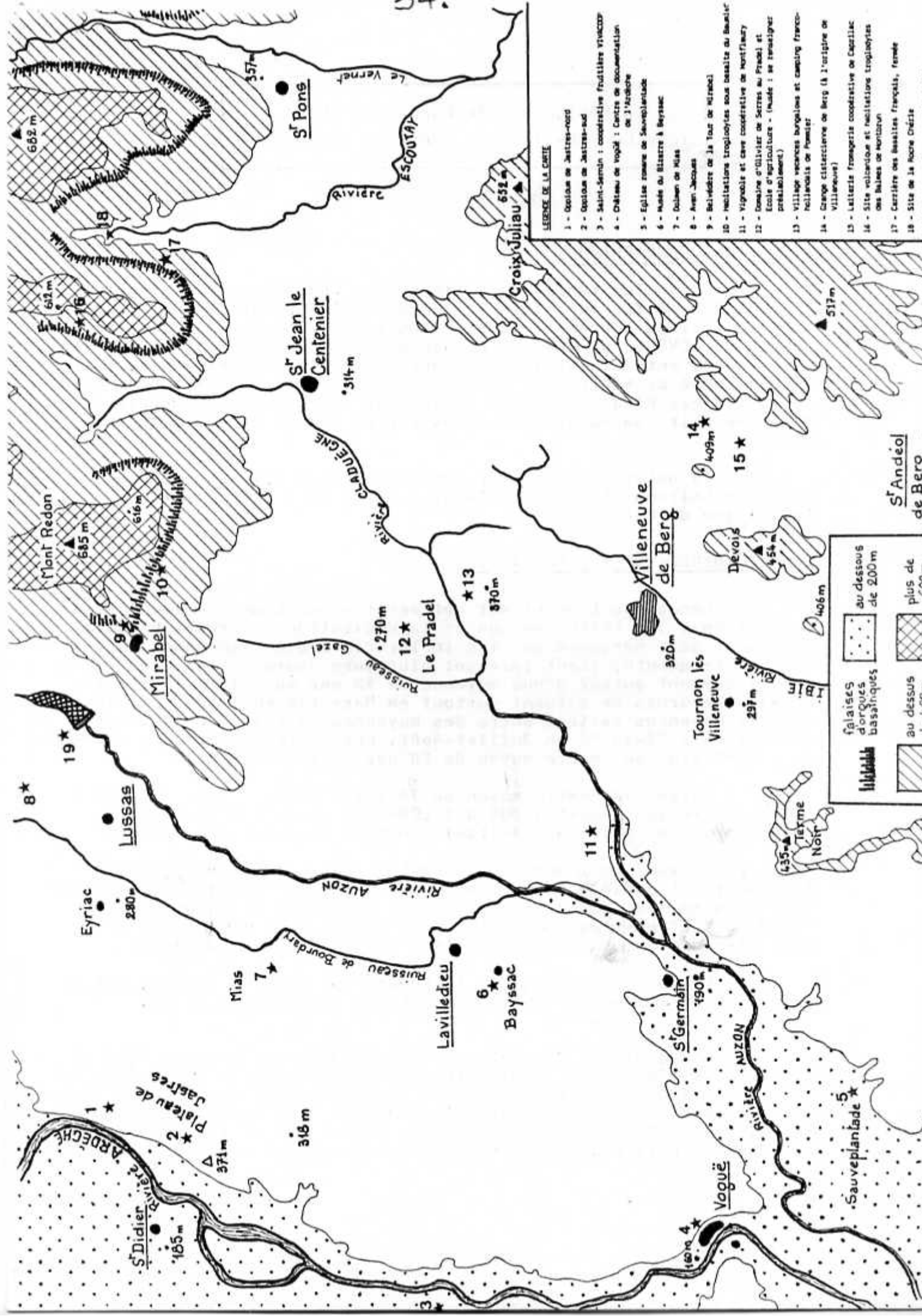
Connaissant un climat nettement moins rude que le plateau des Coirons, les terres au sud de la digitation en orgues basaltiques sont déjà marquées par les influences méditerranéennes. La neige, peu fréquente, tient rarement plusieurs jours au sol. Les jours de gel restent autour d'une moyenne de 40 par an (51 en 1982); les gelées nocturnes se situent surtout en Mars (16 en 1982). Les températures moyennes varient entre des moyennes de + 4°C, en Janvier-Février et + 22-24 °C en Juillet-Août. Les journées chaudes, au-dessus de + 30°C sont au nombre moyen de 28 par an (33 en 1982).

Durant un nombre moyen de 74 jours de pluie par an (109 en 1982), la région reçoit 1 000 à 1 200mm de pluie par an (jusqu'à 1 400mm sur les Coirons, véritable chateau d'eau de ses talus).

Le vent dominant est le vent du nord (la "bise"), froid lorsqu'il est passé sur les Cévennes enneigées. Le "marin", venu du Sud, apporte les gros orages de fin de printemps et d'automne; la "traverse" d'ouest est génératrice de pluies océaniques plus durables (les dictons populaires parlent de trois jours au moins).

Ce caractère venté de la région lui vaut un ensoleillement important et une belle lumière, selon les artistes-peintres.

L'hydrologie des Coirons bien étudiée par Georges NAUD (Revue de Villeneuve - 1983), alimente les bassins de l'Escoutay qui rejoint le Rhône à Viviers et de la Claduègne, qui conserve de l'eau même en août et qui a, à toutes les époques, été bordée de moulins et de fabriques. Claduègne se jette dans Auzon: cet affluent de l'Ardèche est doté, depuis peu, d'un barrage de retenue, en amont de Lussas, per-



LEGENDE DE LA CARTE

- 1 - Option de Jastres-nord
- 2 - Option de Jastres-sud
- 3 - Saint-Jermûn : coopérative fruitière VIVACOP
- 4 - Château de vogü : Centre de documentation de l'Ardeche
- 5 - Eglise romane de Sauvplainade
- 6 - Musée du Blazette à Baysac
- 7 - Oulmen de Mias
- 8 - Avin Jacques
- 9 - Belvédère de La Tour de Mirabel
- 10 - recastations troglodytes sous basalte du Baumir
- 11 - Vignoble et cave coopérative de Montflauzy
- 12 - Domaine d'Olivier de Serres au Pradel et Ecole d'Agriculture - (Musée : se renseigner préalablement)
- 13 - Village vacances burgaliens et camping franco-italien de Pomeir
- 14 - Grange cistercienne de Berg (à l'origine de Villeneuve)
- 15 - Laiterie fromagère coopérative de Caprillac
- 16 - Site volcanique et recastations troglodytes des Balues de Montzon
- 17 - Carrière des Basaltes français, Fenêre
- 18 - Site de La Roche Chrétie

	falaises d'argues basaltiques		au dessous de 200m
			plus de 600m

S'Andéol de Berg

mettant l'irrigation des vergers et des cultures.

L'Ibie qui se jette dans l'Ardèche en amont du Pont d'Arc, s'écoule sur des terrains calcaires. Son cours, dans ses gorges, est marqué par des pertes et des résurgences, visibles de la route touristique qui la longe et qu'on a ouverte il y a une quinzaine d'années.

La végétation des Coirons basaltiques est essentiellement herbagère; sauf sur quelques zones de reboisement, les bouquets d'arbres y sont rares.

Sur le talus et les collines sous-coironnaises, sur les plateaux marno-calcaires, la végétation est méditerranéenne, maigre: landes herbeuses (la "baucho") genêts, genévriers, thym, aspic, touffes de chênes (quelques-uns truffiers).

La couche arable dépasse rarement 60 centimètres sur les pentes et les échamps (les "faïsses"). Les reboisements, tentés et parfois réussis vers SAINT ANDEOL de BERG, ont pu, ailleurs, se heurter au morcellement des propriétés.

L'olivier, qui touche ici à sa limite Nord, atteint par le gel rigoureux de 1956, n'a pas été replanté. L'amandier, qui fournissait il y a un siècle les nougateries de Montélimar, n'est plus exploité, et les arbres paraissent avoir une durée de vie moindre; le plateau de VILLENEUVE, comme celui de SAINT REMEZE, atteignaient pourtant jadis la renommée de la région de Valensoles. Vignes, lavandes constituent les cultures naturelles.

AGRICULTURE

Nature du sol, climat différencient l'agriculture du plateau des Coirons et celle des terres au sud de la falaise (on reconnaît aussi qu'éleveurs et viticulteurs présentent des caractères légèrement différents).

Les haras de BERZEME, en Coiron, ne sont plus qu'un témoignage de la renommée et de la vitalité ancienne des élevages de juments et de mulets; ils ont cédé la place, sur les herbages, aux bovins à viande et, depuis peu, aux porcelets.

Au sud des Coirons, l'agriculture après avoir misé sans succès sur la lavande, s'est concentrée à nouveau sur la viticulture, les vergers et l'élevage des ovins.

La LAVANDE, en 1978, paraissait encore en expansion. A VILLENEUVE même, une dizaine de producteurs sur une cinquantaine d'hectares, adhéraient à une structure coopérative de production et d'achat, une SICALAV de 438 adhérents distillant à GRAS, commercialisant l'eau de lavande, l'essence, les sachets de fleurs, les savonnettes; la récolte commençait à se faire à la machine. Mais en 1984, cette culture est devenue presque inexistante: une maladie atteint les plants; les difficultés de gestion ont entraîné la dissolution des groupements de producteurs.

La VITICULTURE, activité séculaire, reste essentielle, dans des exploitations de moyenne superficie, en économie familiale. Vinification, commercialisation sont faites par la cave coopérative de MONTFLEURY (ou ses voisines de Lussas, Voguë et Alba). Longtemps célèbre, goûté dit-on de François Ier, le vin de Montfleury était selon le docteur Francus, exporté au XIXème jusqu'en Angleterre. Le vignoble subit rudement la crise du phylloxera. Actuellement, la cave coopérative incite ses adhérents à pratiquer une politique de la qualité par le renouvellement des cépages, afin d'obtenir le classement en V.D.Q.S. La cave de Montfleury regroupait, en 1977, 462 propriétaires (tous n'étaient pas essentiellement paysans) et vinifiait la production d'un vignoble intercommunal de 700 hectares, à Villeneuve pour 1/10 de la superficie et pour 150 possesseurs de parts, mais aussi à Mirabel, à Lavilledieu, à Saint Jean le Centenier, à Saint Germain, à Saint Andéol et à Saint Maurice d'Ibie. Sa capacité est de 58 000 hectolitres; 30 800 hl de production en 1971 avec un rendement de 1hl pour 124 kg de vendange, mais 24800 hl en 1982 à cause de la grêle. En 1980, sur une production totale de 40 000 Hl, la cave de Montfleury a fourni 4 000 Hl de "vin de pays" du groupe des Coteaux de l'Ardèche et d'un titre moyen de 10 degrés, grâce au retour aux cépages nobles (Syrah, Grenache, Gamay.....) En 1983: 12 500 Hl de vins de pays sur une récolte totale de 35 000 Hl.

Avec douze autres caves du Bas Vivarais, la cave de Montfleury compose le groupement de l'UCOVA, dont le siège social est à RUOMS, groupement qui fournit un gros effort de commercialisation dans les foires-expositions, les grandes surfaces, par des animations, y compris à l'étranger. En même temps 120 000 plants de cépages nobles seront plantés cette année dans le vignoble dépendant de la Cave.

LES VERGERS, plus rares à Villeneuve même, se sont développés surtout sur les fonds alluviaux des bords d'Ardèche, d'Auzon et de Claduègne, bénéficiant de stations de pompage ou de l'irrigation à partir de la retenue artificielle sur l'Auzon. La commercialisation, pour l'essentiel, passe par VIVACOOOP (siège social à Saint Sernin, mais présence d'une annexe à Lussas). La VIVACOOOP, fondée en 1949, par 49 jeunes agriculteurs, las d'être à la merci des ramasseurs, comptait 757 adhérents en 1950, 2 300 en 1975 (et exploitait alors, sur tout le Bas-Vivarais, plus d'un million d'arbres). C'est une entreprise de taille européenne (Cf Pierre Bozon: "Une coopérative fruitière exemplaire, Vivacoop "dans "Norois" n°5 de 1977).

L'ELEVAGE DES OVINS ET DES CAPRINS est marqué par la présence de l'organisation coopérative CAPRILAC, dont le siège social et la fromagerie sont implantés sur les terres de l'ancien domaine des moines cisterciens à BERG (commune de SAINT ANDEOL). D'abord laiterie industrielle familiale en 1967, Caprilac devint une entreprise, vite abandonnée de collecte d'oeufs, puis de lait de vache et de chèvres. Le lait, vendu les premières années, à une coopérative drômoise, fut ensuite traité par la coopérative du BOUGON (région Poitou-Charentes) dont Caprilac s'est récemment séparé reprenant le contrôle de la fromagerie. En 1981 (enquête réalisée par les élèves de troisième du Collège de Villeneuve) Caprilac recensait 302 adhérents, sur des circuits de ramassage du lait à la ferme, totalisant 1 890 kilomètres, en Ardèche, en Lozère, dans le Gard. 41 345 litres de lait étaient collectés (8925 l de lait de vache, 32 420 de chèvre) par 8 tournées; le plus gros des camions pouvant transporter 4 500 litres.

En 1976, la quantité totale annuelle de lait collecté était de 980 000 litres de lait de vache et de 1 279 300 litres de lait de chèvre. Actuellement 1,6 à 1,8 millions de litres de lait de chèvre pour 700 000 litres de lait de vache.

Caprilac, qui salarie une dizaine de personnes, anime également une coopérative d'achat de matériel et une "pépinière" de chevrettes sélectionnées.

Depuis une dizaine d'années, se sont installés, d'abord à SAINT PONS et à LAVILLEDIEU, puis à VILLENEUVE, des poulaillers de type industriel, certaines "batteries" hébergeant 45 000 pondeuses.

La POLYCLTURE FAMILIALE SUBSISTE; cependant la commune même de Villeneuve ne recensait plus en 1975 que 31 agriculteurs sur 1 625 habitants. L'agriculture, dans un canton de tradition rurale, ne constitue plus au pays natal d'OLIVIER de SERRES, l'activité économique de premier plan.

LA DIFFICILE SURVIE DES ENTREPRISES INDUSTRIELLES ET LEUR RARETE

Bien que le recensement de 1975 dénombre 136 ouvriers, on peut dire que le secteur secondaire est presque absent de l'économie Villeneuvoise (certains de ces ouvriers recensés à Villeneuve, parce qu'ils y résident, travaillent dans les localités voisines).

La liste est longue des entreprises petites ou moyennes qui depuis trente ans ont dû émigrer vers AUBENAS ou la vallée du Rhône ou - plus souvent - fermer leurs portes: fabriques de limonade et de sirop, atelier Valsmaille de sous-vêtements, fabrique de fauteuils, cartonnage, carrelages de la gare de Villeneuve ou de Saint Jean (SOGRA devenu un simple comptoir de revente), carrières de basalte de Saint Jean (la "Basaltine" d'Aubignas a réduit ses effectifs.

Les filatures de laine des bords de Claduègne ont été remplacées en 1965 par l'entreprise ENO, d'import-export et de tri de peaux venues des Indes, ou de l'Amérique latine (plusieurs dizaines d'emplois) avant de fermer, les bâtiments logent actuellement l'atelier artisanal Chaïlan de meubles en bois massif (une dizaine d'emplois), qui revend également des meubles de fabrication industrielle.

La SAIC (société anonyme industries du cuir), d'abord familiale, a fabriqué, après 1945, des gaines pour appareils photographiques, des sacs à outils pour l'EDF et les ports autonomes. Devenue société anonyme en 1965, elle occupait encore en 1977-78, 17 salariés à temps plein, et 13 façonniers à domicile, produisait alors 6 000 sacs à outils et 250 000 ceintures par an. Après un changement de propriétaires, elle n'occupe qu'une dizaine de personnes.

Seule l'USINE TEXTILE de Lavilledieu, rattachée au groupe CHAVANZOZ, compte quatre vingt à cent ouvriers, mais connaît aussi les vicissitudes nationales de ce secteur industriel.

Diminution du nombre des agriculteurs, dépérissement ou disparition d'un tissu industriel déjà bien pauvre, émigration des jeunes vers les villes de Rhône-Alpes ou Paris, paraissent vouer Villeneuve et sa région à une inexorable chute démographique:

- 2 430 habitants en 1790, lorsque Villeneuve cesse d'être la capitale administrative et judiciaire du Vivarais,

- 2 116 en 1794

- 2 731 en 1856 lorsque les industries ardéchoises de la soie établissent un heureux équilibre entre la terre et les fabriques (c'est l'époque où l'Ardèche figure en bon classement dans l'économie nationale).

- mais seulement 1 943 habitants en 1901, 1 531 en 1921 et 1 218 en 1954. A la différence d'ANNONAY, autre sénéchaussée du Vivarais sauvée du déclin par ses industries, VILLENEUVE, réduite à ses seules activités agricoles, paraissait condamnée à une lente mais continue baisse démographique.

Or VILLENEUVE, en 1982, recense 1 992 habitants. Le redressement est venu du développement du secteur tertiaire (socio-hospitalier d'abord, et à un degré moindre scolaire et touristique).

DEPUIS DEUX DECENNIES, LE DEVELOPPEMENT DU SECTEUR TERTIAIRE

C'est bien le secteur tertiaire qui est actuellement le moteur de l'économie villeneuvoise. Il groupe bien entendu LES ACTIVITES HABITUELLES DU COMMERCE ET DE L'ARTISANAT D'UN PETIT CENTRE, LES EMPLOIS PUBLICS propres à un petit chef-lieu de canton: gendarmerie (8) Perception (5), Postes (une douzaine depuis la motorisation des tournées centralisées, Crédit Agricole et Caisse d'Epargne (7), ces chiffres pouvant varier de quelques unités.

Mais c'est le développement du secteur hospitalier qui a été créateur d'emplois, marqué parallèlement par une augmentation du personnel médical ou para-médical: 1 docteur pour la région il y a 25 ans, 7 actuellement: 3 pharmacies (avec employés) en 1984 au lieu d'un seul pharmacien il y a 25 ans; plusieurs infirmières à domicile.

L'HOPITAL-HOSPICE DE VILLENEUVE, avec 500 lits environ est un des plus importants de l'Ardèche. En 1981, il recensait 30 lits médecine court séjour, 90 lits moyen séjour, 200 lits long séjour, et 120 lits polyhandicapés. Ce sont 240 employés qui travaillent dans l'année sur 221 postes permanents.

Ce développement s'est traduit par la construction successive de bâtiments neufs après la surélévation des bâtiments encore sur l'emplacement de l'hôpital ancien: aile nouvelle avec une maternité (par la suite, transférée à Aubenas, pour répondre aux exigences de la nouvelle législation), V.120 (trois étages de 40 lits chacun pour l'accueil des personnes âgées), bâtiments pour handicapés profonds - adultes (les services de chirurgie et d'urgence doivent être cherchés à AUBENAS et à MONTELIMAR).

Le personnel embauché, en majorité jeune (en 1977, on relevait que les 25 infirmières avaient moins de trente ans), réside en partie dans les localités voisines. Ces emplois sont en majorité féminins. Malgré l'existence de logements de type collectif, et un important essor des pavillons individuels, le problème du logement touche VILLENEUVE.

UN FOYER RESIDENCE TROISIEME AGE (initiative municipale) bénéficie, depuis peu, d'une antenne médicale. Il offre, pour une capacité d'accueil de 80 lits, l'indépendance de chambres individuelles et la sécurité de services collectifs (repas, entretien...) Une quinzaine d'employés y travaillent.

UNE ENTREPRISE PRIVEE de GESTION FAMILIALE (une vingtaine de lits) pratique la même activité.

Signalons, entre le secteur social et le secteur scolaire, LA MAISON D'ENFANTS DU SACRE-COEUR, fondée, par esprit charitable, après le choléra de 1884. Elle reçoit actuellement une cinquantaine de pensionnaires entre 4 et 16 ans, cas sociaux pour la plupart. S'orientant vers l'accueil des adolescents, reconnue par la D.A.S.S., elle est administrée et encadrée par une communauté de quelques religieuses et une équipe d'éducateurs.

LE SECTEUR SCOLAIRE

280 élèves en maternelle et élémentaire (dont 80 dans l'enseignement catholique mixte) sont accueillis par 3 institutrices privées et 8 instituteurs publics.

Une MAISON FAMILIALE RURALE, privée, pratique, avec des adolescentes, sur une scolarité de trois ans le système de l'alternance (cours-stages ou famille); la soixantaine d'élèves est encadrée par 5 à 6 personnes (dont quelques monitrices temporaires).

Ouvert en 1955, avec seulement 8 élèves en classe de sixième la première année, le COLLEGE LA BOISSIERE (magistrat Villeneuvois du XVIIIème, avocat au Parlement de Grenoble, et éditeur d'ouvrages d'histoire régionale) a vu une croissance continue et régulière de ses effectifs (325 élèves en 1983-84) alors que bien des collèges ruraux ardéchois subissent la baisse démographique. Une trentaine d'internes (bien que l'internat dispose d'une capacité d'accueil, mixte de 96 lits), plus de deux cents demi-pensionnaires, nécessitent un encadrement d'une quarantaine de personnes dont dix neuf professeurs. Le secteur de recrutement s'étend sur tout le canton de Villeneuve, et, par dérogation traditionnelle sur les communes voisines d'ALBA, SAINT THOMÉ, VALVIGNERES, AUBIGNAS, SCEAUTRES et parfois SAINT DIDIER).

Plus de la moitié des enseignants (élémentaire et premier cycle) ne résident pas à VILLENEUVE même.

Le domaine du Pradel, devenu école d'agriculture, a été rattaché au Lycée Agricole d'AUBENAS et reçoit les élèves pour des travaux pratiques, ou des stages de formation d'adultes.

